

LE MUSÉE
EN DEVENIR

ACQUISITIONS 2003

IMPRESSUM

Les acquisitions des œuvres sont placées sous la responsabilité des conservateurs de chaque département :

Arts appliqués	Caroline Junier
Arts plastiques	Walter Tschopp
Département historique	Chantal Lafontant Vallotton
Archives communales	Olivier Girardbille, archiviste communal
Cabinet de numismatique	Gilles Perret

La réalisation de l'exposition et la rédaction du catalogue sont placées sous la responsabilité des assistantes et assistants-conservateurs de chaque département. Le département des arts appliqués ne possédant momentanément pas d'assistant, la conservatrice en a assumé le travail :

Arts appliqués	Caroline Junier
Arts plastiques	Nicole Quellet-Soguel Lucie Girardin-Cestone
Département historique	Vincent Callet-Molin
Archives communales	Abukar Mursal, stagiaire
Cabinet de numismatique	Isabella Liggi Sophie Delbarre-Bärtschi (mandataire scientifique)
Mise en page	Laurie Girardier
Coordination	Lucie Girardin-Cestone
Crédit photographique	Stefano Iori

Introduction

Notre exposition présente aux visiteurs les nouvelles acquisitions, devenues des « objets de musée » répartis dans les différentes collections.

Elle tente de refléter le processus de conversion de l'objet, de l'œuvre ou du document quittant son contexte usuel pour être intégré dans une présentation muséographique.

Le catalogue fournit sur les objets présentés les informations primordiales tirées des fiches d'inventaire en cours d'élaboration. Ces fiches – aujourd'hui informatisées – peuvent être complétées ou modifiées tout au long du cheminement des objets dans l'institution.

Dans l'impossibilité d'exposer toutes les acquisitions 2003 (leur nombre est considérable), nous proposons un large choix des pièces significatives entrées depuis le 1^{er} janvier 2003 jusqu'au 31 décembre 2003, dans les quatre départements du Musée : Arts appliqués, Arts plastiques, Cabinet de numismatique et Département historique. Les acquisitions des Archives de la Ville sont présentées dans la section du Département historique. **Cependant, une liste complète des acquisitions du Musée d'art et d'histoire peut être consultée dans la publication *Bibliothèques et musées, rapport d'activités des différentes institutions culturelles de la Ville de Neuchâtel*.**

Cette sélection permet de mettre en évidence la variété, l'intérêt historique ou la qualité esthétique des acquisitions ayant intégré nos dépôts. Elles sont présentées sans hiérarchie de valeur artistique, financière ou documentaire ; toutefois, des passerelles visuelles ont été jetées de temps à autre entre les objets des différents départements.

Cette exposition constitue aussi un hommage aux nombreux donateurs qui permettent d'enrichir nos collections.

L'accroissement des collections se fait par cinq moyens :

le don, la donation	ce procédé est celui par lequel s'accroissent principalement les collections ;
le legs	don par testament ;
le dépôt	remise temporaire et en non propriété d'objets selon convention ;
l'achat	
l'affectation	versement de fonds d'archives par l'administration communale ;
l'échange	transaction rare impliquant essentiellement des pièces possédées en doubles ou en multiples exemplaires.

Arts appliqués

Les collections du département des arts appliqués se sont considérablement enrichies en 2003, soit par une quarantaine d'objets. Si aucun don ou achat n'est à signaler, c'est par dépôt que l'ensemble des collections s'est accru. Signalons ici que divers dossiers d'achats ont été proposés et se « matérialiseront », nous le souhaitons, l'an prochain. Notre activité s'est orientée vers la préparation de l'accueil d'un très grand dépôt dont les premières pièces sont arrivées en 2003 déjà.

Les quatre objets choisis et présentés dans cette exposition sont issus d'un dépôt de la Fondation François Verdier et proviennent de La Marquette, une demeure située à La Dame dans la commune de Villiers. La commode-secrétaire, le pupitre-prie-dieu et les deux miroirs font partie d'un ensemble de pièces de mobilier déplacées au musée à l'automne 2003 pour des raisons de sécurité et de conservation avant tout.

La Fondation François Verdier

En janvier 1994, la Fondation François Verdier est constituée en présence de la donatrice Mme H. Verdier, qui vient d'hériter du domaine de La Marquette de son fils François Verdier, décédé subitement. Elle souhaite perpétuer le souvenir de son fils unique dans le lieu même où il a passé des moments heureux. La fondation a pour mission de perpétuer la mémoire de François Verdier. A ce titre elle soutient les activités du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel en mettant à disposition de celui-ci, le domaine de La Marquette avec les immeubles (des forêts, une maison et deux petites dépendances) ainsi que tout le mobilier dont une fort belle et précieuse bibliothèque.

Qui est François Verdier

Né en 1944, François Verdier vit à Paris. Ingénieur physicien, diplômé de l'Ecole Supérieure de Physique et Chimie de la Ville de Paris en 1967, il obtient son Doctorat d'Etat en philosophie des sciences de l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne le 18 mai 1992. Le sujet de cette thèse est le suivant : Une approche des modèles freudiens et de leurs relations avec les sciences physiques.

Il meurt subitement le 20 mai 1992, soit deux jours après avoir soutenu sa thèse d'Etat.

Filleul du Docteur G. Sandoz, François Verdier hérite du domaine de La Marquette à la mort de ce dernier. Il viendra y passer de nombreux étés en compagnie de ses amis français.

Le Domaine de La Marquette

La maison est un document historique sur le mode de vie des Neuchâtelois des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, de la transhumance estivale de familles citadines «au bon air». Plusieurs pièces ont été conservées dans un état proche de celui qu'elles devaient offrir dès le milieu du XIX^e et le début du XX^e siècle, les chambres à coucher en particulier.

Le domaine a été établi par la famille de Montmollin vers la fin du XVIII^e siècle ; le Chancelier de Montmollin achète une ancienne ferme et la transforme en une résidence d'été. Le domaine passe ensuite aux familles de Pury et Sandoz pour arriver en mains de François Verdier.

Au bâtiment du XVIII^e siècle (famille de Montmollin) est ajoutée une très grande aile tavillonnée (famille de Louis de Pury) construite en 1889 par William Mayor. Les pièces sont garnies de pièces de mobiliers, de gravures, de vaisselles variées et d'ustensiles très divers ayant appartenu à tous les propriétaires successifs. Une très belle bibliothèque présente des ouvrages du XVIII^e au XX^e siècle. Relevons que ce lieu a toujours été occupé comme résidence d'été et que l'environnement domestique est de circonstance (léger, choisi et souvent très simple, disparate, deuxième vie d'objets passés de mode en ville et rarement entretenus, souvenirs de voyage). On relève une absence totale d'argenterie et de service de table.

Une étude approfondie des archives trouvées sur place récemment est encore à entreprendre. Cependant, au cours des divers déplacements d'objets, nous avons été amenés à trouver diverses correspondances traitant de transports effectués à et de Paris; ce qui laisse à penser que divers objets ont quitté La Marquette durant la présence de M. Verdier et d'autres sont peut-être venus les remplacer. Une lecture des archives et des documents trouvés ça et là répondra, nous l'espérons, à nos questions.

Les objets exposés

Il faut signaler que les quatre objets exposés ne sont en aucun cas représentatifs de la qualité de l'ensemble du mobilier de La Marquette. La préciosité des marqueteries et des dorures nous a incité à les déplacer d'urgence au vu des conditions précaires de sécurité offerte par cette maison inoccupée durant l'hiver 2002-2003.

Ils offrent ici un témoignage touchant d'une deuxième vie donnée à des objets précieux qui ne pouvaient plus trouver place dans un environnement plus urbain et un avant goût de ce qui sera proposé dans l'exposition le Musée en Devenir, acquisitions récentes de l'an prochain.

Arts plastiques

Cette exposition présente une sélection large et représentative des acquisitions de l'année 2003 qui, au total, comptent plus de 150 pièces. Elles offrent un riche échantillonnage d'art neuchâtelois, suisse et européen. Si la création contemporaine, sous ses aspects les plus divers, y est particulièrement bien représentée, le 19^e et la première moitié du 20^e siècle sont également abordés à travers plusieurs œuvres intéressantes, parmi lesquelles un pastel d'**Octave Matthey** et un *Portrait de Jean-Henri Baumann* par **Heinrich Gujer**.

Notre sélection comprend des achats effectués par le musée auprès des artistes ou des galeries, de même que de nombreux et généreux dons venus de particuliers, d'artistes, de galeristes, et, pour une grande part, du Fonds Maximilien de Meuron, fidèle mécène de notre institution. Dans une synergie devenue de tradition, trois ensembles importants sont à mettre en relation avec des expositions tenues au musée (œuvres de l'aquarelliste Aloys Perregaux, donation Henry Jacot) ou à la toute proche Galerie des amis des arts (œuvres de Léopold Rabus et d'Armande Oswald). D'autres noms (Ueli Berger, Hanns Schimansky) évoquent, quant à eux, des expositions antérieures du musée. Il est en effet intéressant de pouvoir suivre le travail de certains artistes sur la durée ou tout simplement compléter opportunément leur représentation dans nos collections.

Deux donations mettent en valeur notre collaboration avec d'autres départements de notre musée. C'est d'abord avec le département historique que nous avons travaillé lors de la répartition de la donation Claude et Ghislaine Ducommun selon que les œuvres

revêtaient plutôt un caractère historique ou artistique. Cette donation nous a aussi permis de découvrir une artiste française contemporaine, **Edith Desternes**, artiste qui nous était jusque-là inconnue.

Puis la remarquable donation Henry Jacot, incluant aussi bien des médailles, des dessins que des estampes, nous a donné l'opportunité de prolonger la passionnante collaboration établie en 2003 avec le Cabinet de numismatique lors de l'exposition consacrée à ce graveur et médailleur loclois (cf. ci-après). Cette exposition suivait la parution de la monographie de l'artiste aux Editions Gilles Attinger et à laquelle nous avons aussi contribué ensemble.

Peintures d'artistes neuchâtelois

Conformément à la vocation du musée, les artistes de la région occupent une place importante dans les collections des arts plastiques. Cette année, si l'on excepte la donation Jeunet et l'œuvre du Jurassien **Michel Huelin**, toutes les peintures sont « neuchâteloises ». La plus ancienne pièce datée est la toile intitulée *Nocturne* de **Lermite** (1957), un paysage construit, très géométrisé, et tout à fait hors du commun, du fait de cette vision de nuit. D'**Aimé Montandon**, *Raisins bleus*, apporte une note plus sereine à la collection existante, laquelle réfère souvent à la guerre et à la souffrance humaine. Par ailleurs, cette grande nature morte présente l'intérêt de correspondre à un dessin avec mise au carreau qui était déjà en possession du musée. Dans l'expression abstraite, **Claire Pagni** fait vivre ses *Souvenirs* d'Angleterre, de Grèce et du Maroc sur de grandes toiles verticales, tandis qu'**Armande Oswald** s'inspire d'une couleur (*Rouge*) ou du vent du soir dans ses œuvres oniriques. **Léopold Rabus**, resté figuratif dans ses *Scènes d'intérieur et d'éducation*, décrit un monde complexe de relations et d'ambiguïtés.

Legs Jean-Robert Matthey : œuvres de Paul-André Robert

Il convient de signaler le beau legs de M. Jean-Robert Matthey (Belp), qui fait entrer au musée six toiles de **Paul-André Robert** (1901-1977). Ce legs est d'autant bienvenu que l'artiste n'était pas encore représenté dans la collection de peinture. Dernier membre de la grande dynastie des peintres Robert, Paul-André est un fils de Léo-Paul et un frère de Théophile et de Philippe. S'il doit sa réputation à ses aquarelles d'oiseaux, de papillons, de fleurs et de libellules, tout à la fois artistiques et naturalistes, il est également l'auteur de nombreuses peintures à l'huile, technique qu'il aborde à partir de 1940. Ses sujets de prédilection sont alors les portraits, les paysages des environs d'Orvin et les natures mortes de fleurs. Nous présentons dans l'exposition une sélection de quatre œuvres provenant de ce legs, notamment *Les pins du Jorat*, ce groupe d'arbres baigné de lumière qu'il pouvait voir depuis sa maison du Jorat, près d'Orvin, et un splendide bouquet de fleurs des champs.

Sculpture : diversité du langage contemporain

Les quatre sculptures acquises en 2003 témoignent de la diversité et de la richesse du langage contemporain dans ce domaine. Figuratives ou abstraites, elles diffèrent beaucoup les unes des autres de par les techniques mises en œuvre, et de par les matériaux utilisés. Si *Footage* de **René Fendt** et *Venustempel* de **Max Bühlmann** sont constituées d'un assemblage de matières empruntées à la vie quotidienne (papier, carton), les *Trois colonnes* de **Dominique-Anne Junod** sont taillées dans un noble marbre de Carrare. Chez **Laurent-Dominique Fontana**, la *Table haute à 12 têtes* associe béton armé et socle métallique dans une composition entre figuration et abstraction.

Dessins : techniques classiques et nouvelles manières

A la suite de l'exposition rétrospective qui lui a été consacrée, l'œuvre d'**Aloys Perregaux** occupe désormais une place importante dans la collection des dessins grâce à l'acquisition de quatre grandes aquarelles auxquelles s'ajoutent des estampes. Essentiellement paysagiste et artiste-voyageur, Aloys Perregaux utilise la technique de l'aquarelle de façon personnelle en créant des vibrations colorées par juxtaposition d'aplats jouant avec le blanc du papier.

Sur un papier à la cuve, les lignes horizontales de *Technicolor Panorama* de **Thierry Feuz** paraissent elles aussi « classiques », si ce n'est qu'il ne s'agit pas de gouache ou d'autres couleurs traditionnellement utilisées sur le papier mais de peinture laque et que celle-ci n'est pas appliquée au pinceau mais déposée par coulures successives sur la feuille redressée verticalement. Les couleurs épaisses se sont superposées et mélangées les unes aux autres de façon plus ou moins aléatoire.

Estampes : deux œuvres à grande échelle

Avec *Zeichnung* (n° 32, reproduit en page 10), **Ueli Berger** poursuit son travail de photographies monumentales. Si dans les années précédentes, il a eu recours à la juxtaposition de plusieurs photographies de grand format pour créer des œuvres de dimensions exceptionnelles, ici le tirage d'une seule photographie a suffi. Le sujet minimaliste -et humoristique : ne rappelle-t-il pas les énigmes de certains jeux où l'on doit reconnaître un objet d'après un détail démesurément agrandi?-, doit sa réalisation à l'emploi d'une caméra montée sur microscope. Ce système a permis de photographier un trait de crayon de 7 mm. Mesurant 28 mm sur le négatif, il a été agrandi 200 fois au tirage. Par cette plongée dans l'infiniment petit, Ueli Berger, comme à son habitude, débusque la poésie dans les choses ordinaires: nous découvrons que la légère pression du crayon a creusé un sillon dans la fibre du papier calque dont la surface, en réalité, n'est pas lisse mais inégale et accidentée comme un terrain lunaire. Cette apparente variation sur le thème du paysage s'inscrit dans la recherche fondamentale d'Ueli Berger tendant à démontrer que « tout est sculpture ». L'artiste a *mis en œuvre* plusieurs fois déjà ce principe en utilisant le trait de crayon : plat et insignifiant à l'œil nu, son agrandissement extrême le révèle comme une forme en trois dimensions.

L'humour est une constante dans l'œuvre de **Sebastian Muniz**, artiste neuchâtelois maniant, (tour à tour ou simultanément), la dérision, le détournement, l'iconoclasme ou le décalage. Sous une apparence des plus sérieuses -un plan réalisé à l'ordinateur avec tracés rigoureux, élévations et coupes transversales classiques -, Muniz nous plonge dans un univers aux connotations kafkaïennes avec ce projet *Sans titre* qui se révèle être le plan d'un *Centre de plaintes pour vols de briquets (CFPVB)*, placé, comme il se doit, sous la haute autorité du DFJP (Département fédéral de justice et police)! Le format imposant du plan, nécessitant l'utilisation d'une imprimante à jets d'encre de grande taille, agit comme élément renforçant le décalage né de l'association d'un canular de potaches et de la haute technologie contemporaine, association d'où jaillit l'absurde, thème récurrent dans l'œuvre de Sebastian Muniz.

La donation Henry Jacot

Médailleur de formation, **Henry Jacot** est, dans le domaine de l'estampe, un buriniste de renom, auteur d'un œuvre gravé considérable où l'onirisme et la recherche d'un langage personnel tendant vers l'abstraction restent fidèles à l'art classique du burin.

A la suite de l'exposition commune du département des arts plastiques et du Cabinet de numismatique, sous le titre « Henry Jacot. Médailles et estampes », en 2003, l'artiste a

offert à notre musée plusieurs médailles et dessins et la presque totalité des gravures exposées. Par ce geste d'une générosité exceptionnelle, notre collection d'estampes s'enrichit d'un ensemble unique constitué de la majeure partie de la création de cet artiste de 1950 à nos jours.

Ici, une sélection de cette donation considérable montre les thèmes de prédilection ainsi que les aspects significatifs de l'art du burin de Henry Jacot : la monumentalité sculpturale du motif, les combinaisons de plusieurs plaques, les gaufrages et la parfaite maîtrise du burin pratiqué dans le respect du « beau métier » .

Ajouts de la donation Jeunet

La donation Jeunet s'enrichit de près de 50 ajouts 2003, pour la plupart abstraits. Cette nouvelle série d'œuvres présente les deux principales formes d'abstraction recherchées par le collectionneur : libre ou lyrique (Thierry Feuz) et, ici en plus grand nombre, géométrique (Ode Bertrand, Frank Badur, Aurélie Nemours, Marie-Thérèse Vacossin et Mark Williams).

Lors de la grande exposition « Donation Jeunet. Une collection d'art contemporain », en 2003, nous avons déjà montré une grande partie de ces ajouts en nous limitant à ceux qui étaient entrés dans la collection jusqu'au 30 juin 2003. Pour la présente exposition, à l'exception de *Untitled*, de l'anglais **Mark Williams** (AP 2524), nous avons choisi de sélectionner quelques œuvres acquises par M. Jeunet après cette date.

Département historique

Si les acquisitions de l'année 2002 ont subi un léger fléchissement en raison notamment du déménagement du Département historique, celles de 2003 ont connu une croissance réjouissante, profitant du nouvel élan apporté par les Galeries de l'histoire, installées à proximité immédiate de l'Hôtel DuPeyrou. Comme à l'accoutumée, les dons représentent la majorité de nos acquisitions. Nous profitons de ces lignes pour remercier très chaleureusement toutes les personnes qui ont pensé à notre institution pour la conservation de leurs biens, contribuant ainsi par leur générosité à enrichir nos collections.

Outre l'accroissement des fonds existants, la politique d'acquisition du Département historique vise à documenter les problématiques significatives de l'histoire de la ville de Neuchâtel et de sa région. Il s'agit ainsi de combler petit à petit certaines lacunes de nos collections, notamment dans le domaine de l'histoire industrielle et de la vie quotidienne. Huiles, aquarelles, estampes, cartes postales et photographies ont été jusqu'à ce jour les principaux supports nous permettant d'atteindre ce but. En 2003, deux entrées reflètent particulièrement bien cette politique : le fonds Max Bourquin ainsi que les photographies de Valentin Rychner.

Entre la vie familiale et l'usine à gaz

Composé d'un vaste ensemble de documents et de photographies, le fonds relatif à la famille de Max Bourquin (1903-1911) présente un double intérêt. Il nous offre tout d'abord un aperçu significatif de la vie d'une famille bourgeoise durant tout le XX^e siècle, couvrant ainsi trois générations successives. Portraits de famille, photographies de classe, vacances à la montagne, mariages et événements familiaux permettent de suivre les Bourquin aux différentes étapes de leur vie et de documenter une partie de leur quotidien.

D'autre part, ce fonds nous livre aussi de précieux renseignements sur l'histoire industrielle de notre région. Max Bourquin était en effet chimiste et occupait le poste de

chef de fabrication à l'usine à gaz de Neuchâtel entre 1935 et 1967. Il nous a laissé plusieurs photographies des différents secteurs de l'usine, des clichés des ouvriers ainsi que des vues extérieures et intérieures de la Villa Mayor. Ce dernier bâtiment, d'inspiration orientaliste, servait de logement aux cadres de l'usine. Max Bourquin y a habité avec sa famille avant sa démolition en 1965. Avec 32 années de service à l'usine, Max Bourquin est devenu un excellent connaisseur de son histoire. Il a d'ailleurs rédigé, en collaboration avec d'autres cadres de la fabrique, un document fort intéressant retraçant le destin de cette entreprise de sa création en 1859 à sa disparition en 1967.

Magasins et commerces à Neuchâtel

Chef de travaux au séminaire d'archéologie préhistorique de l'Université de Neuchâtel, Valentin Rychner (1945-2002) était aussi photographe. Quelques temps avant sa mort, il a réalisé une campagne photographique sur les magasins et commerces du centre ville de Neuchâtel. Il résulte de cette démarche originale 360 négatifs et tirages contacts qui dévoilent la diversité et la spécificité des différents négoce et de leur devanture, mais révèlent aussi l'esprit de ces lieux publics à travers l'apparence et l'attitude des patrons et des clients. Ces prises de vue présentent de plus un intérêt certain du point de vue de l'histoire des bâtiments, fixant un moment de leur évolution à l'aube du XXI^e siècle.

A la fois témoignage de la vie quotidienne et document sur l'urbanisme de la ville, les photographies de Valentin Rychner forment un ensemble cohérent, riche d'informations, qui permet de combler une lacune de nos collections en conservant la mémoire visuelle d'une partie des activités commerciales de la ville de Neuchâtel.

Navigation à vapeur sur le lac de Neuchâtel

Dans le domaine de la photographie toujours, plusieurs vues de grand format représentant des bateaux à vapeur ayant navigué sur le lac de Neuchâtel ont rejoint nos collections. D'excellente qualité et en bon état de conservation, ces photographies apportent nombre de détails sur l'apparence et l'évolution de ces bateaux. Elles viennent ainsi compléter fort à propos la série de clichés consacrés à ce thème provenant du fonds Bickel-Henriod, déjà en notre possession.

Société d'étudiants de Zofingue

Créée en Suisse allemande en 1819, la société d'étudiants Zofingue se répand rapidement dans toutes les villes universitaires de Suisse et occupe une place importante dans la vie estudiantine neuchâteloise, à l'instar de ses consœurs Belles-Lettres ou Néocomia. Les étudiants figurant sur les photographies d'Auguste Monbaron, arborant des attitudes viriles ou posant costumés pour la pièce de théâtre « Vieil Heidelberg » de l'écrivain allemand Wilhelm Meyer-Forster (1862-1934), font ressurgir un peu de l'esprit frondeur qui soufflait dans cette société.

L'Orphéon de Neuchâtel

Le groupe de chant vocal neuchâtelois l'Orphéon a été fondé en 1852. La société est en perte de vitesse entre 1865 et 1875, avant de renaître à la fin du XIX^e siècle sous la houlette d'un nouveau directeur dynamique, Edouard Munzinger (1831-1899). L'Orphéon remporte alors plusieurs prix et connaît une recrudescence de ses membres. Les photographes Bruder Frères ont immortalisé cette période faste dans une composition élaborée datant de 1881. Photographiés par petits groupes, les 72 chanteurs de l'Orphéon

ont en effet été insérés dans un paysage au fond duquel se distinguent les silhouettes caractéristiques du château et de la collégiale de Neuchâtel. Par sa théâtralisation, cette mise en scène soignée permet de valoriser le groupe tout en rappelant son appartenance neuchâteloise.

Portrait de Madeleine Ducommun par un précurseur de l'art nouveau

Originaire de Neuchâtel, Madeleine Ducommun (1889-1968) quitte en 1907 notre région pour Paris où elle étudie la peinture dans divers ateliers et en particulier chez le lausannois Eugène Grasset (1845-1917). Ce dernier, précurseur de l'Art nouveau surtout connu pour ses illustrations et ses projets destinés aux arts appliqués, enseigne en effet de 1905 jusqu'à sa mort le dessin à l'école Estienne de Paris. Le portrait de l'élève par le maître rappelle le souvenir de cette rencontre de deux émigrés suisses dans la capitale française.

Archives de la Ville de Neuchâtel

Fonds publics

La conservation des séries produites par les services de l'administration communale est la mission essentielle des Archives communales. Documents et séries de documents sont transmis par la procédure du versement.

Les versements ne font pas l'objet d'une présentation dans notre exposition. Cette décision repose principalement sur les délais légaux de consultation des dossiers (réserve de 35 ans), mais elle est aussi motivée par le contenu souvent rébarbatif des documents de nature administrative.

Fonds privés

La complémentarité des sources d'origine privée motive la collecte et l'insertion de tels fonds dans une institution publique. La conservation de ce patrimoine est ainsi assurée. Il devient aisément disponible pour la recherche historique.

Composés d'archives d'entreprise, d'association ou de famille, ces fonds sont choisis en fonction de l'intérêt qu'ils présentent pour l'histoire neuchâteloise.

Les fonds privés sont remis principalement par don aux Archives, dont ils font dès lors partie intégrante.

Une autre forme courante est le dépôt, parfois à terme, souvent indéfini, avec la perspective d'une conversion en don.

Dans un cas comme dans l'autre, il arrive qu'un ou plusieurs compléments viennent s'ajouter ultérieurement.

Nous avons reçu en 2003 des modèles des trois genres qui forment le groupe des fonds privés : archives d'entreprise, archives de sociétés et archives de familles.

Une sélection symptomatique illustre chacun d'eux.

a) Archives d'entreprise

Fonds de la Société Générale d’Affichage [S.G.A.]

Même si certaines séries documentaires propres à refléter l'ensemble du fonctionnement de cette entreprise font défaut – nous pensons aux procès verbaux de direction, aux rapports et à la correspondance générale – les dossiers de contrats d'affichage accompagnés de quelques photographies viennent apporter un lot de renseignements originaux sur une activité bien visible à tous, tellement omniprésente même qu'on prête rarement attention à l'organisation qui sous-tend la partie visible.

b) Archives de société / d'association

Au chapitre des fonds de sociétés, deux exemples illustrent la grande disparité des activités associatives.

Fonds de la Société nautique

Il faut d'abord saluer le dépôt du Fonds de la Société Nautique, dont les archives présentent les séries traditionnelles : procès verbaux du comité et des assemblées, comptabilité, correspondance, manifestation et jubilé, iconographie.

Parmi les associations sportives, la Société nautique tient une position privilégiée, tant par son ancienneté que par la relation que Neuchâtel entretient avec son lac. L'intérêt manifeste de ce patrimoine illustre bien la complémentarité des fonds privés évoquée et justifie sa place parmi les fonds accessibles aux chercheurs.

Fonds « L'Orphéon »

La société de chant L'Orphéon a été fondée en 1852. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, le nombre de membres ayant fortement diminué, une fusion s'est faite avec les choristes de Corcelles. La société a finalement disparu par "extinction", faute de sociétaires.

De l'existence séculaire de ce chœur d'hommes ne subsistent finalement que peu de documents : le livre d'Or du 75^e anniversaire, la plaquette du 100^e anniversaire et la bannière de 1957.

A l'inverse de la Société nautique, les pièces heureusement préservées forment ici un fonds d'archives minimal, mais de valeur historique identique.

c) Archives de famille

Au nombre des fonds de familles, deux exemples - en l'occurrence de volume comparable, dont la totalité tient dans 1 ou 2 cartons de conditionnement - reflètent les caractéristiques que l'on retrouve dans ce genre de fonds.

Fonds Haefliger

Représentatif des fonds de type familial, cet ensemble comprend des actes officiels et des documents concernant les familles alliées à la famille Haefliger, répartis entre le XVI^e siècle et le XIX^e siècle.

Au sein de ce fonds, deux pièces méritent une mention particulière, même si elles sont indirectement liées aux archives familiales au sens strict. Ces deux actes - le certificat de service et passeport de François Baptiste, Chevalier de Rochefort et la « Thèse de satin » - furent acquis par Jacques Petitpierre, qui les a publiés respectivement dans le *Musée neuchâtelois*, 1932 p. 152 et dans *Patrie neuchâteloise*, 1972, vol. 5, pp. 363-386.

Fonds Chable-Ferrier

Centré sur les membres de la famille Ferrier et leur parenté, ce fonds familial regroupe des documents personnels types : certificats, diplômes, actes successoraux, correspondance.

Cabinet de numismatique

Il y a des années fastes et des années néfastes. En ce qui concerne les acquisitions du cabinet de numismatique, l'année 2003 appartient sans aucun doute à la première catégorie. La richesse, de même que la qualité artistique, historique et documentaire de ces entrées sont le gage de la vitalité de notre département. Mais sans le soutien des particuliers, des institutions publiques et des entreprises privées, qui portent de l'intérêt à nos collections et qui témoignent de la confiance à l'égard de notre travail, cette activité florissante ne serait pas. Nos plus vifs remerciements vont à tous ces intervenants.

Près de 3800 objets ont rejoint les tiroirs de nos médailliers en 2003. Ils proviennent pour la plupart de quatre grands lots : l'achat Faude & Huguenin qui comprend environ 2500 étampes et poinçons ; le don Faude & Huguenin qui compte 552 médailles ; le dépôt de 448 monnaies et médailles par le Service des archives cantonales et le don de 33 médailles de sa production par l'artiste Henry Jacot. Les dons de privés et des achats spécifiques viennent compléter ces quatre importants ensembles.

Sélection d'acquisitions pour *Le Musée en devenir*

Depuis l'année passée, l'exposition *Le Musée en devenir* offre une sélection restreinte des acquisitions ; sur la totalité de nos entrées 2003, nous n'en dévoilons qu'une centaine.

Pour cette version annuelle du *Musée en devenir*, nous avons opté pour la présentation d'objets absents de nos précédentes éditions. Cette exposition est en effet le reflet de notre politique d'acquisition, le sésame qui permet d'entrer dans l'univers diversifié de nos collections. Les monnaies et les médailles y côtoient les outils qui servent à leur fabrication.

Ces dernières années nous les avons passées, entre autres, à montrer que la monnaie contemporaine – dans tous ses supports et ses dérivés – est le seul témoin matériel de l'évolution de l'argent et de notre relation à son égard. Elle est également un document de notre histoire récente et elle offre une clé de lecture pour déchiffrer divers phénomènes de notre société.

A quelles réflexions nous souhaitons convier le visiteur maintenant ? Nous aimerions délaissé un peu la monnaie et lui faire connaître un art méconnu, la médaille d'art. Or le terme même de « médaille » suscite plein de réticences. Il a l'odeur du vieux, du poussiéreux, du pompeux et de l'officiel. Et c'est là qu'on se méprend, car on oublie que la médaille est pour l'artiste un lieu d'expression comme un autre. Un lieu restreint certes, rempli de contraintes, mais qui exerce le geste, la minutie, la bravoure. Et c'est là que les limites spatiales de la médaille n'ont plus d'incidences, car l'œil est pris dans des courbes

subtiles, celles gravées dans le métal. Ces courbes qui sont comme des vagues faites de milliers de creux et de reliefs, qui n'en finissent pas d'entraîner l'œil sur cette mer houleuse qu'est la surface de la médaille.

Le parcours que nous proposons aujourd'hui à travers les acquisitions numismatiques privilégie ainsi la découverte de la médaille d'art. Il se veut papillonnage autour de magnifiques pièces du début du 20^e siècle, autour des œuvres visionnaires d'un brillant graveur loclois et autour de quelques étampes gravées par des artistes neuchâtelois. Cette promenade passe aussi à travers un panorama des monnaies émises par les cantons suisses avant la monnaie fédérale et à travers un bric-à-brac d'objets numismatiques en relation avec Neuchâtel.

Don Faude & Huguenin : *Monde réel, monde des hommes et Monde allégorique, monde des femmes*

Paul Huguenin appartient à la troisième génération des Huguenin, fondateurs de l'entreprise locloise de médailleurs. Il est à l'origine de la constitution d'une collection de médailles d'art contemporaines. Paul Huguenin était un véritable expert de la médaille et de ses artistes. Auteur de plusieurs publications sur ce sujet, il a également été très actif au sein de la F.I.D.E.M, la Fédération internationale des éditeurs de médailles. Sa collection se voulait un *Musée de la médaille d'art* ; elle a été poursuivie et complétée par son successeur dans l'entreprise. Pour l'heure, il est difficile de préciser les modalités de la composition et de définir la véritable ligne directrice de cette collection. Est-elle le miroir d'un choix dicté par le plaisir du connaisseur ? A-t-elle servi de « réservoir de modèles » pour la création de médailles par l'entreprise ? Seule une étude attentive de l'ensemble permettra de résoudre ces interrogations. Exceptionnelle par le nombre, la provenance et la qualité artistique des œuvres, c'est la première de cette importance que nous accueillons dans nos murs.

Parmi les centaines d'exemplaires que compte ce mini-musée, nous avons choisi d'exposer des pièces du début du 20^e siècle, exclusivement européennes, représentatives des styles artistiques de l'époque, qui naviguent entre fin de néo-classicisme, Art Nouveau et « art fasciste ».

Les artistes-graveurs des médailles présentées sont tous des grands noms ; parmi les Suisses, il y a Hans Frei et Frédéric Schmied. Tous les autres sont des artistes français : Robert Cochet, Marcel Paul Dammann, Maurice Delannoy, Georges Dupré, Raoul Eugène Lamourdedieu, André Méry, Alexandre Pierre Morlon, Mélanie Mouroux, Georges Henri Prud'homme, Louis Oscar Roty et Pierre Turin. Deux étrangers sont également présents, l'Américain Marco Tobon Mejia qui a vécu en Europe et l'Autrichien Rudolph Mayer. Tous actifs pendant la 1^{ère} moitié du 20^e siècle, ils ont participé plusieurs fois au prestigieux Salon de Paris. Dupré et Roty ont même reçu le premier Grand Prix de Rome. Cochet, Morlon, Roty et Turin ont collaboré également comme graveurs à la Monnaie de Paris ; Roty est d'ailleurs l'auteur du célèbre type monétaire français de la « Semeuse ».

Deux vitrines accolées l'une à l'autre permettent d'appréhender les œuvres de ces virtuoses de la gravure sur médailles sous les thèmes *Monde réel, monde des hommes et Monde allégorique, monde des femmes*. Dans cette présentation, les pièces dont l'iconographie possède un caractère très concret et réaliste sont montrées séparément de celles au sujet allégorique : cette dichotomie s'accompagne d'une opposition masculin-féminin!

Don Henry Jacot : *La médaille contemporaine vue par un artiste-graveur neuchâtelois*

Henry Jacot est un artiste-graveur contemporain originaire du Locle. En 2003, une monographie a été consacrée à ses œuvres – dessins, médailles et burins. Cela a été l'occasion pour le musée d'art et d'histoire d'accueillir en ses murs les compositions de cet artiste aux multiples facettes.

A la suite de cette exposition rétrospective, Henry Jacot a fait don de 23 médailles, 6 plâtres et 4 étampes de sa création. La sélection que nous exhibons est faite de ses réalisations les plus récentes, celles où l'abstraction est la plus poussée. Deux vitrines accolées l'une à l'autre font découvrir ses œuvres sous le titre *La médaille contemporaine vue par un artiste-graveur neuchâtelois*.

Achat Faude & Huguenin : *Artistes-graveurs neuchâtelois au service d'une célèbre entreprise de médailleurs loclois*

Près de 2500 étampes et poinçons servant à la fabrication de médailles ont été acquis en 2003 avec l'aide généreuse d'Arthis. Ces outils proviennent de l'entreprise Huguenin Médailleurs au Locle, devenue depuis Faude & Huguenin. Chacun de ces objets comporte un rapport avec le canton de Neuchâtel, que ce soit par son sujet, sa représentation, le commanditaire de sa fabrication ou par l'artiste qui a effectué la gravure.

Dans le cadre de cette exposition, nous avons précisément sélectionné quelques pièces dont la gravure a été signée par un artiste neuchâtelois. Parmi les cinq artistes présentés ici (Henri Huguenin, Henry Jacot, Fritz Jeanneret, Jean Ramseier et André Huguenin-Dumittan), la plupart d'entre eux ont travaillé de nombreuses années chez Huguenin Médailleurs en tant que graveur.

Les dates de fabrication des quelques pièces sélectionnées s'échelonnent sur une bonne partie du 20^e siècle. Ces outils nous permettent d'observer le style propre à chaque graveur, souvent en lien avec certaines tendances artistiques du moment, mais aussi probablement dicté par les besoins des commanditaires.

Une vitrine intitulée *Artistes-graveurs neuchâtelois au service d'une célèbre entreprise de médailleurs loclois* illustre le savoir-faire de ces artisans locaux.

Dépôt du Service des archives cantonales : *Les monnaies des cantons suisses avant la monnaie unique fédérale*

Le Service des archives cantonales est le propriétaire d'une importante collection de monnaies et de médailles, dont nous sommes désormais les dépositaires. Les origines et les fonctions de cet ensemble n'ont pas pu être établies pour l'instant. Il faudra une étude approfondie pour en savoir plus. La nature du matériel présent nous autorise cependant à affirmer qu'il réunit des objets en relation avec le canton de Neuchâtel.

Notre sélection proposée sous le thème *Les monnaies des cantons suisses avant la monnaie unique fédérale* présente un panorama des monnaies frappées par les cantons suisses au tout début du 19^e siècle. En complément se trouvent une pièce de la République helvétique, première ébauche d'une émission centralisée en notre pays, ainsi qu'une pièce de la première série monétaire de la confédération en 1850. En 1803, les cantons suisses étaient au nombre de 19. Les 3 futurs cantons du Valais, de Neuchâtel et de Genève, intégrés en 1814, étaient alors respectivement un évêché, une principauté et une république.

Les monnaies sont toutes dans un très bon état de conservation, attestant que très peu voire peu d'usure. Ce sont de belles pièces, très intéressantes pour nous, puisqu'il

s'agit d'exemplaires de bonne qualité qui témoignent des dernières frappes en vigueur dans les différents cantons avant le grand chambardement de 1850. A cette date, les différentes espèces en circulation furent définitivement retirées, fondues et remplacées par les premières pièces de monnaies au nom de la *Confœderatio Helvetica* !

Dons de privés et achats divers : *Neuchâtel, vous avez dit Neuchâtel...*

Les objets en rapport avec le canton que nous avons choisi d'illustrer dans la vitrine nommée *Neuchâtel, vous avez dit Neuchâtel...* sont de nature diverse, tout comme l'est la nature de leur lien avec Neuchâtel. Ce lien peut se baser sur l'auteur de ces objets, sur le sujet qu'ils évoquent ou sur leur provenance.

Cet étalage disparate se compose de pin's, de jetons, de monnaies, d'instruments de poids & de mesures et de médailles. Les pin's et les médailles se réfèrent à la commémoration d'événements de l'histoire cantonale, à des manifestations sportives et culturelles, à des activités de la vie associative ainsi qu'à certaines sociétés, entreprises et institutions neuchâteloises. Les jetons exposés ont servi dans notre canton à des finalités diverses : jetons de soupe populaire à Peseux, jeton monétaire au Locle et jeton de poste à Neuchâtel. La monnaie est un double-Frédéric d'or frappé au nom du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, d'après un coin gravé par l'artiste neuchâtelois Henri François Brandt – encore une preuve des liens entre la Principauté et le Royaume de Prusse. Les deux piles à godets présentées sont probablement de provenance locale, même si le nom exact du propriétaire originel nous est inconnu. Pour l'instant le fait qu'elles aient été utilisées dans le canton de Neuchâtel, pour vérifier le poids de monnaies en or et en argent circulant dans nos régions, demeure une supposition. L'origine précise du placard monétaire listant les monnaies sans cours légal en Suisse est également ignorée ; c'est donc en toute prudence que nous supposons qu'il a été affiché en terre neuchâteloise au début du 20^e siècle.